



HAL
open science

**Compte rendu de Sarah Foot, Chase F. Robinson (ed.),
The Oxford History of Historical Writing. Volume 2:
400-1400, Oxford, Oxford University Press, 2012**

Damien Chaussende

► **To cite this version:**

Damien Chaussende. Compte rendu de Sarah Foot, Chase F. Robinson (ed.), The Oxford History of Historical Writing. Volume 2: 400-1400, Oxford, Oxford University Press, 2012. 2014, pp.579-580. hal-01649336

HAL Id: hal-01649336

<https://hal.science/hal-01649336v1>

Submitted on 1 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Sarah Foot, Chase F. Robinson (ed.), *The Oxford History of Historical Writing, Volume 2: 400-1400*, Oxford, Oxford University Press, 2012, 646 p.

Ce volume est le deuxième d'une série encyclopédique en cinq volets consacrée à l'écriture de l'histoire dans le monde¹. Il est, comme son titre l'indique, consacré au Moyen Âge et comporte vingt-huit riches chapitres répartis en deux grandes parties. La première (*The Traditions of Historical Writing, 400-1400*) comporte vingt contributions sur les productions historiographiques de zones géographiques ou de domaines culturels bien définis. Sont ainsi traités la Chine, le Japon, l'Inde, la Corée, l'Asie du Sud-est, l'Éthiopie, l'Europe centrale, l'Europe occidentale, les domaines syriaque, arménien, byzantin, musulman (arabe et persan), russe, scandinave et latin. Les huit autres contributions constituent la seconde partie qui, thématique, porte sur les modes de représentations du passé. On y trouve aussi bien des textes sur des genres particuliers (les histoires locales, les histoires institutionnelles, les histoires universelles des mondes européens et musulmans, les histoires religieuses) que des contributions transversales (les cours byzantines et abbassides, historiographie et identité nationale en Europe et à Byzance, historiographie et guerres). Ce compte rendu étant publié dans le *Journal Asiatique*, je me concentrerai ici plus particulièrement sur les contributions consacrées en tout ou en partie à l'Orient, soit à peu près la moitié du volume.

La Chine est traitée dans deux chapitres, l'un sur les Tang, dans lequel les auteurs (Charles Hartman et Anthony DeBlasi) traitent de l'institutionnalisation de l'historiographie, et l'autre sur les Song, où Charles Hartman présentent les grands auteurs et les grandes œuvres de l'époque (entre autres Sima Guang, Ouyang Xiu, Zhu Xi et Li Tao). Le chapitre sur le Japon (par John R. Bentley) s'intéresse quant à lui principalement aux anciennes chroniques officielles (*Kokiji*, *Nihon shoki*, *Shoku Nihongi*, *Nihon Kōki*), qui remontent aux VIII^e et IX^e siècles et aux premiers textes historiques produits au Japon. La contribution sur l'Inde (Daud Ali) comporte deux parties : la première porte sur les sources en sanskrit – elle traite des *purāṇa*, des chroniques de grandes lignées (*vaimśāvalī*) et de quelques poèmes (*kāvya*) historiques –, la seconde sur les sources en persan consacrées au sultanat de Dehli. Le chapitre sur l'Asie du Sud-est (John K. Whitmore) traite aussi bien des sources épigraphiques que des écrits des cours royales et des histoires locales. Celui sur la Corée (Remco Breuker, Grace Koh et James B. Lewis) aborde également l'épigraphie par le biais de la stèle du roi

¹ Pour les éléments communs de la série, je renvoie à mes comptes rendus des premier et troisième volumes, dans *T'oung Pao*, 2011, vol. 97, p. 393-396 et dans *Journal Asiatique*, 2013, n° 301.1, p. 326-328.

Kwanggaet'o, puis se concentre sur les trois ouvrages les plus importants de l'historiographie ancienne, le *Samguk sagi*, le *Samguk yusa* et le *Koryŏsa*. La contribution suivante (Witold Witakowski), très riche, porte sur les sources coptes et éthiopiennes et ouvre le champ du Proche-Orient, qui se poursuit avec une contribution sur les écrits en syriaque (Muriel Debié et David Taylor). Le domaine arabo-musulman se trouve un peu plus loin dans le volume et, du fait de sa richesse, a été scindé en deux chapitres, l'un sur les VIII^e-X^e siècles (Chase F. Robinson) et l'autre (Konrad Hirschler), qui traite aussi des sources en persan, sur les XI^e-XV^e siècles. Le domaine byzantin est lui aussi l'objet de deux chapitres, l'un (Anthony Kaldellis) portant sur les années 500-920 et l'autre (Paul Magdalino) sur la période 900-1400. Enfin, on trouve dans cette première partie une contribution (Theo Maarten van Lint) sur les sources arméniennes.

Contrairement à ce que j'ai écrit dans le compte rendu d'un autre volet de la série, la partie thématique du présent volume ose très judicieusement le comparatisme. Ainsi, dans la contribution sur les histoires locales, John Hudson traite aussi bien du monde médiéval latin que du domaine arabe. Dans celle sur les histoires institutionnelles, Peter Lorge évoque surtout – et à juste raison – la Chine (principalement Du You, Ma Duanlin ou encore Wang Pu), mais n'oublie pas de dresser un parallèle avec quelques ouvrages européens. Charles West, dans son chapitre sur les histoires dynastiques, aborde tant l'Europe occidentale, Byzance que la Chine.

Damien Chaussende
CRCAO-CNRS